

NOS SCENES ANGLAISES

On ne peut pas aller toujours au théâtre français. "Diversité est ma devise," disait un sage qui devait avoir étudié la philosophie en méditant ce vers de Boileau :

"L'ennui naquit un jour de l'uniformité."

Nous sommes placés par le Destin dans un pays où l'on parle deux langues ; prenons donc nos plaisirs tantôt en français et tantôt en anglais et passons donc du théâtre français à une scène anglaise, comme un *flirt* papillonne de la brune à la blonde.

Aussi bien, il se joue de bien jolies pièces à ces théâtres et l'on y voit des artistes remarquables. A l'Académie de Musique, ç'a été d'abord la compagnie de Melle Pauline Hall, qui nous a donné toute une semaine, l'opéra de *Dorcas*, où l'on allait rire, parce que cet opéra est plutôt une bouffonnerie. Mais n'importe, on voyait sur la scène de jolies femmes, des acteurs pleins d'entrain, on y entendait de la musique entraînante, sautante et à chaque instant, c'étaient des calembredaines qui portaient comme des fusées.

Après le rire les pleurs, après la comédie la tragédie. L'acteur O'Neil que nous avons vu, il y a deux ans au Queen's dans *Monte-Christo*, est venu cette année, à l'Académie nous émouvoir par son jeu énergique dans le rôle de *Virginus*. Les hommes frémissent en attendant cet artiste, les femmes admirent en le voyant, car O'Neil est un superbe échantillon de l'espèce humaine, et son talent dramatique est à la hauteur de sa mâle beauté.

Au Queen's, on a donné *Le Nominee*, pièce connue déjà du public montréalais et qui a longtemps tenu l'affiche à New-York.

Ensuite, on a eu les *Orphelins de New-York*, drame émouvant qui a eu un grand et légitime succès dans les grandes villes des Etats-Unis.

La salle du Queen's est généralement remplie, les Montréalais s'étant aperçus que la direction choisit avec goût les compagnies qu'elle nous présente. Quelque soir de la saison, qu'on s'y rende, on est certain, sans même consulter l'affiche, d'y trouver un spectacle qui plaira et qui fera passer agréablement deux ou trois heures. Nous ne saurions mieux faire que de recommander à nos lecteurs de passer de temps en temps la rue Bleury pour aller s'asseoir soit au Queen's, soit à l'Académie ; ils ne regretteront jamais d'avoir suivi notre conseil.

L'OPERA FRANCAIS

La compagnie de l'opéra français de Montréal dont les premiers débuts datent du 1er de ce mois, a déjà de beaux états de service. Elle nous a donné *Gillette de Narbonne*, le *Grand Mogol*, la *Belle Hélène* et la jolie comédie *l'abbé Constantin*. Les feuilles quotidiennes sont pleines d'éloges à l'adresse des artistes

que M. Hardy vient d'importer de France. Ces éloges sont mérités. Dans une revue mensuelle nous ne pouvons pas entrer dans les détails de critique dans lesquelles se complaisent les grands journaux. Nous nous bornons à dire que Madame Bouit, la nouvelle première chanteuse, compte déjà de nombreux admirateurs. Sa jolie voix de soprano, la grâce de ses manières, le goût avec lequel elle s'habille et les traditions qu'elle a apportées du "Théâtre des Folies Dramatiques" de Paris où elle a chanté pendant quelques mois, ne tarderont pas à rendre cette artiste très populaire parmi nous. Quant à Mme Degoyon, il est inutile d'en rien dire aujourd'hui, puisque c'est une ancienne connaissance et que la direction ne l'aurait pas ramenée de Paris si elle n'avait été certaine que cette artiste avait déjà conquis sa place dans les sympathies du public.

Une autre nouvelle venue, c'est Melle Miller, qui a tenu dans *Gillette* le rôle de Rosita et qui a su se faire des amis dès la première par le brio avec laquelle elle a chanté "Turlututu."

L'entrain avec lequel MM. Giraud, Fétis et Vissières ont rendu le "Grand Mogol" a d'autant plus charmé la salle que l'interprétation de cette œuvre d'Audran par la compagnie de l'hiver dernier ne nous avait pas porté à découvrir toute la saveur de cette partition.

Dans la "Belle Hélène" nous avons eu le plaisir d'applaudir M. Bouit, — encore une importation de M. Hardy, — qui tenait le rôle de Paris.

Nous ne saurions trop encourager nos aimables lectrices à visiter notre scène française, ne fût-ce que pour y recevoir des leçons de bonne diction et de pure prononciation française. On peut-on passer la soirée d'une manière plus agréable et plus profitable que dans une gentille bonbonnière où à l'agrément d'entendre une musique pétillante d'esprit on peut joindre le plaisir de se trouver en fort bonne compagnie, d'admirer de belles toilettes et de rire aux saillies et aux jeux de mots des artistes qui sont en scène ? Aussi espérons-nous que l'Opéra Français de Montréal répètera le mot du maréchal MacMahon "j'y suis, j'y reste."

Le Concert de Melle Hollinshead

Le concert d'adieux de Melle Marie Hollinshead à la salle Windsor a eu le succès que cette artiste dilettante avait le droit d'attendre de ses nombreux admirateurs que nous lui avons prêté. Après avoir donné son concours de si bonne grâce à toutes les œuvres de charité ou pour aider au succès d'un autre, ce n'était que justice que le public fit preuve de reconnaissance en remplissant la salle où Melle Hollinshead le conviait.

A part ce sentiment de gratitude, les appréciateurs de bonne musique ont été attirés d'ailleurs par le régal qu'on leur promettait. Le menu de la soirée était en effet des plus

alléchants. A côté de la bénéficiaire, il y avait Melle Maud Burdette, contralto fort goûté, Melle Lilly Collins, pianiste distinguée, le ténor J. C. Bonlow, le bariton, A. G. Cunningham, la basse Charles Kelly, le violoniste J. J. Goulet et, pour accompagner, M. Lavigne.

On a beaucoup applaudi et l'on s'est retiré fort content de sa soirée avec l'espoir de revoir bientôt cette aimable Melle Hollinshead qui chante si bien et qui a un caractère si sympathique.

LE THEATRE FRANCAIS DE QUEBEC

Québec n'a pas voulu baisser pavillon devant Montréal ; elle aussi a voulu avoir son théâtre français ; nous ne pouvons qu'admirer cette crânerie. La compagnie d'artistes engagée à Paris par M. Haakmann s'est montrée d'ailleurs, dès la première soirée, à la hauteur des espérances des amis de l'entreprise. Avant même de monter sur la scène, Mesdames Sézanne et Julia Hosdez, qui sont comme les étoiles de la compagnie, se sont montrées de parfaites diplomates en déclarant, à un dîner donné en leur honneur, que les huîtres de Québec leur paraissaient bien meilleures que celles de France. Il ne faut pas être huître soi-même pour savoir prendre ainsi les gens par leur côté faible.

La première opérette interprétée par cette compagnie est la partition de *Messager* qui a pour titre "La Fauvette du Temple," et dont la scène se passe d'abord au fameux Temple de Paris, ensuite en Afrique, au milieu de coups de fusil échangés par d'intrépides zouaves et de féroces Arabes. Ce drame, qui finit d'ailleurs par un double mariage, chatouillait trop agréablement la fibre patriotique de St Roch pour ne pas soulever des tempêtes de bravos.

Nous sommes donc assuré du succès qui attend la compagnie à Québec. Notre seule crainte, c'est que les prix par trop réduits que la direction a cru devoir demander, ne forcent cette dernière à modifier le tarif. C'est fort bien de mettre les plaisirs de l'opérette à la portée de toutes les bourses ; mais comment peut-on maintenir une compagnie d'artistes importés avec l'échelle de prix suivante :

Fauteuils d'orchestre de 35 cts à 50, suivant les places ; galerie, 25 cts, amphithéâtre, 15 cts.

Carnets d'abonnements :

100 entrées.....	\$40.00
50 ".....	22.50
25 ".....	11.50

Dans ces conditions, on ne pourra pas dire que la direction compte exploiter le public : elle fait de l'art pour l'art.

Voici la composition de cette compagnie : Mesdames Jeanne Sézanne, 1ère chanteuse, Montvallier, 2e chanteuse et Dugazon ; J. Hosdez, genre Desclauzas ; 2e chanteuse et